

ADDENDUM 1 : LA FERME DES BOUES DE BRUXELLES

(ou la Ville en odeur de sainteté)

A/ De la misère au service de l'écologie

Les citadins du Moyen Age produisaient très peu de déchets. Tout ce qui ne pouvait être réutilisé par l'habitant lui-même ou servir de combustible en hiver faisait le bonheur des petits métiers : chiffonniers, ferrailleurs, revendeurs de bouteilles ou de groisil, etc... On récupérait même les vieux clous tordus (d'où l'injure bruxelloise « spijkerrecht(zett)er » - redresseur de clou - radin)

Les restes de nourriture quant à eux allaient aux animaux voire, dans les quartiers riches, moins regardants sur l'épaisseur des épiluchures, étaient récupérés par les « bazoefs » (goulafs) qui transformaient les consommables en soupes à bon marché vendues aux plus pauvres à une époque où peu d'habitants pouvaient se payer le luxe de se préparer à manger chaud à domicile.

B/ Le facteur humain (ou l'argent n'a pas d'odeur ...)

La seule vraie source de pollution urbaine était donc les déjections animales et surtout humaines mais là encore, la récupération était à l'ordre du jour puisqu'il existait un juteux commerce de vidange de latrines publiques ou privées et de nettoyage des rigoles (1) bien avant l'avènement des égouts.

Les excréments étaient ensuite rassemblés en tas comme du fumier dans une ferme et, après avoir « fermenté » et perdu une partie de leur humidité, étaient transportés extra-muros pour être revendus aux fermiers des communes rurales avoisinantes toujours en manque d'engrais azotés sachant que les engrais chimiques ne prendront leur essor qu'au 20^{ème} siècle..

C/ A Bruxelles ...Le Bruyt et le Mestback

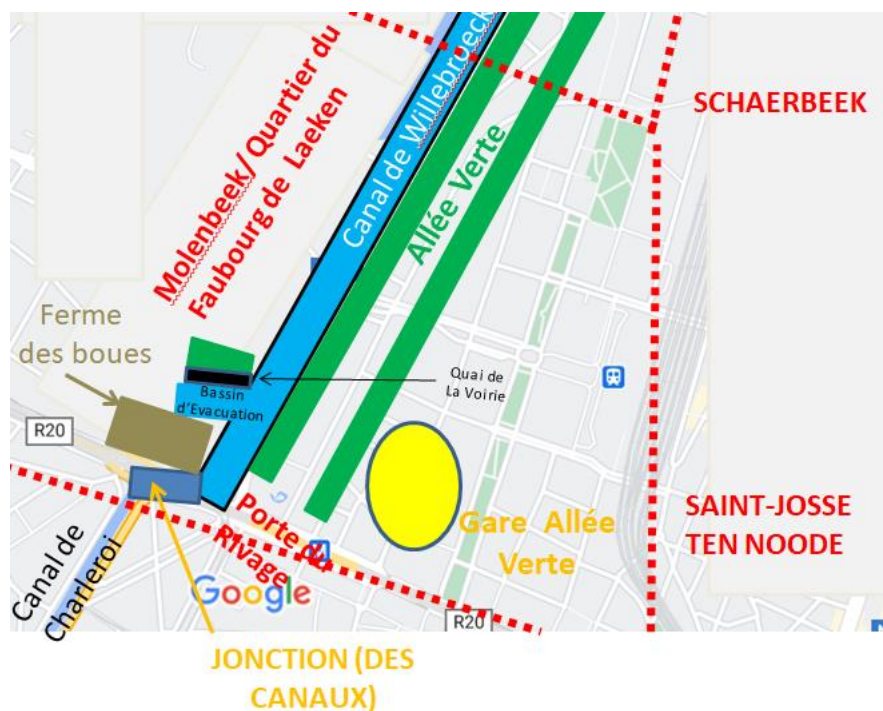
Un premier dépotoir central fut établi au sein de la première enceinte de Bruxelles, entre les actuelles rues Saint-Michel et du Finistère. Dénommé le Bruyt, ce dépotoir perdura jusqu'en 1620 avant d'être transféré rue de la Forêt d'Houthulst, de l'autre côté du Quartier des Quais, à proximité de la seconde enceinte donc mais surtout avec un accès via le Petit Bassin à l'ancien port, ce qui permettait l'évacuation des boues par voie fluviale jusqu'à Evere où la Ville revendait le précieux « mest » aux fermes du Bas-Evere. Ce « Nieuwe Bruyt » rapidement surnommé le « Mestback » (bac à fumier) n'en resta pas moins une source de nuisances olfactives et sanitaires qui ne fit qu'empirer au fur et à mesure de l'augmentation

de la population en ce compris aux alentours du Mestback ainsi qu'en témoigne cette illustration supposée de la fin du 18^e siècle.



D/ La première Ferme des Boues (ou on refile la panade chaude aux voisins)

Soucieuses de la salubrité publique, les autorités communales bruxelloises décident de fermer le Mestback en 1853 (2) et achètent un terrain au nord de la seconde enceinte, entre la Petite Senne et la fin du canal de Willebroeck dans son tracé de l'époque. A noter que ce terrain était alors situé sur le territoire de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, ce qui ne manqua pas de provoquer des querelles intestines entre les deux entités et le restera jusqu'à l'annexion de ces terrains par la Ville en même temps que les rives du nouveau canal maritime en 1897.



Il faudra 10 ans pour que cette première Ferme des Boues soit complètement opérationnelle avec la construction des remises, ateliers, hangars et garages (dont celui

utilisé par le RSNB) destinés à l'entreposage du charroi, des outils et autres matériels utilisés par les services de la Voirie de la Ville de Bruxelles.

Le manque d'infrastructures n'empêcha cependant pas le fonctionnement de la Ferme qui fut même brièvement –et sans grand succès- privatisée à partir de 1866 au profit de l'entrepreneur Joos qui accueillit le Sport Nautique jusqu'à la reprise des installations par la Ville en 1871.

Mais son fonctionnement, jadis rentable, devint cependant déficitaire suite à l'augmentation de la population tant à Bruxelles que dans les villes voisines (Mechelen, Leuven) et l'explosion subséquente des quantités de boues à éliminer.

Le prix de vente de ces engrais s'écroula, compromettant le développement du transit vers les campagnes malgré certains projets prometteurs dont les gargouillements se font encore parfois entendre aujourd'hui (épandage à Haren, usine de décantation à Laeken, incinérateur au Quai de Willebroeck).

E/ La deuxième Ferme des Boues, un coup dans l'eau

Après des dizaines d'années d'occlusions diverses, la saga du Canal prend réellement un nouvel essor entre les années 1890 et 1910 : un nouveau canal est construit dans le prolongement du Canal de Charleroi tandis que l'on comble les derniers bassins de l'ancien Port de Bruxelles. Mais si les bassins Beco et Vergote remplacent avantageusement la succession de bassins étriqués du Quartier des Quais, il faut bien se rendre à l'évidence : les travaux vont empiéter sur la Ferme et la rendre trop exigüe. Le Collège commande dès lors, en 1902, à l'architecte Dievoets la construction d'un nouvel ensemble de bâtiments un peu plus au nord que les précédents. Ils sont voisins de l'ancien complexe « Citroën » qui a occupé en 1934 l'espace vacant entre la Ferme et la petite ceinture/deuxième enceinte.



Ci-dessus, le bâtiment en 1918

Et une carte postale probablement datée d'avant 1922 (l'ancien canal n'est pas encore transformé en bassin fermé) et sans doute avant 1910 (berges en pente douce ; pas de murs ...)



Si ces bâtiments ne manquent pas d'allure, sont bien dans le vent de l'époque et sont d'ailleurs classés côtés Quai de Willebroeck et Quai de la Voirie, il faut bien admettre qu'ils n'auront pas servi longtemps à leur destination première : dès la fin du 19^{ème} siècle, le développement accéléré du réseau d'égouts couplé au récent voutement de la Senne incite édiles et population à recourir au « tout-à-l'égout » (donc au « tout à la Senne ») plus pratique et meilleur marché que toute tentative de recyclage ou d'épuration des eaux usées. Les populations d'Evere et Haren qui recueillaient les effluves à la sortie Nord de la Senne voûtée étaient nettement moins enthousiastes jusqu'à la construction de l'usine d'épuration de Vivaqua. L'ancienne Ferme des Boues sert maintenant de garage et de dépôt au Service de la Voirie.

Ayant réussi jusqu'à présent à dissimuler toute allusion scatologique, je dirai en conclusion que, si vous visitez le centre Kanal qui a remplacé Citroën dans le magnifique bâtiment à l'angle du Quai de Willebroeck et du Square Saintelette, n'hésitez pas à vous rendre à la cour pour y tirer la chiasse, vous rendrez en l'au cul rance hommage à 600 ans d'histoire bruxelloise !

- (1) Rigoles situées le plus souvent au milieu des vieilles ruelles d'où l'étiquette du parfait gentilhomme laissant le côté façade aux dames et recueillant éventuellement sur son large chapeau le contenu d'un pot de chambre propulsé des étages vers le milieu de la ruelle.
- (2) Deux épidémies de cholera firent des ravages à Bruxelles en 1832 et 1848. C'est aussi vers 1853 que Pacini en découvrit le bacille responsable, dite bactérie virgule, d'origine fécale ; découverte aujourd'hui attribuée à Koch.